

Sens public

Sens
[public]

La fabrique du roman

Lecture de "Un roman estonien" de Katrina Kalda (Gallimard, 2011)

Katrina Kalda, *Un roman estonien*, Paris, Gallimard, 2011, 208 p.

Christophe Premat

2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1063082ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1063082ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département des littératures de langue française

ISSN

2104-3272 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Premat, C. (2011). Review of [La fabrique du roman : lecture de "Un roman estonien" de Katrina Kalda (Gallimard, 2011) / Katrina Kalda, *Un roman estonien*, Paris, Gallimard, 2011, 208 p.] *Sens public*.
<https://doi.org/10.7202/1063082ar>

Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 4.0 International (CC BY-NC-SA 4.0) Sens-Public, 2011



This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>



Revue électronique internationale
International Web Journal
www.sens-public.org

La fabrique du roman

Lecture de *Un roman estonien* de Katrina Kalda (Gallimard, 2011)

CHRISTOPHE PREMAT

La fabrique du roman

Lecture de *Un roman estonien* de Katrina Kalda

Christophe Premat

Katrina Kalda était présente à Stockholm lors de la dixième édition de la journée européenne des langues. Son roman *Un roman estonien*¹, écrit en français et traduit en estonien, nous plonge dans un univers où un narrateur donne naissance à un personnage qui peu à peu va s'émanciper. L'histoire de ce malentendu fictionnel permet de faire percevoir au lecteur les bouleversements connus par un petit pays, l'Estonie, qui soudainement se trouve plongé dans un tout autre univers culturel. Les fétiches d'alors (bureaucratie soviétique) se trouvent remplacés par de nouveaux (argent, consommation, mondialisation).

« L'article et la réaction d'August exprimaient une commune indignation d'ailleurs propre à leur époque, motivée par la foi nouvelle en l'argent, dont l'existence n'était plus que symbolique au début des années 1990 puisqu'il n'y avait alors plus rien à acheter ; l'argent, qui avait changé de nom, retrouvant sa valeur perdue grâce à cette transsubstantiation, et promettant de venir tout régénérer, en rendant la vie meilleure et le temps plus cher, les villes et les maisons les moins monotones, en produisant pour chacun son modèle de rideaux, sa voiture, son téléphone, sa télévision, récompensant les bons, punissant les méchants »².

La double narration (August, Helmut) est terriblement efficace en ce qu'elle fait sentir au lecteur l'alchimie des évolutions inévitables de l'Estonie dans les années 1990. La « transsubstantiation » ne désigne pas seulement le changement idéologique, mais caractérise la nouvelle valeur que revêtent les choses. La succession des possessifs dans la phrase (« son modèle de rideaux », « sa voiture »...) illustre à merveille l'appropriation privée des marchandises.

Le récit des amours d'August et de Charlotte doublé par celui d'Helmut et de Carlotta révèle ce nouveau climat, le roman tout entier est habité par cette tentation de la nouveauté. Les incipit des chapitres sont de ce point de vue évocateurs puisque le chapitre 16 s'ouvre sur :

« Charlotte et August consommèrent donc l'adultère. À partir de là, l'essentiel est dit, du moins pour ce stade de leur histoire. »³

¹ Katrina Kalda, *Un roman estonien*, Paris, éditions Gallimard, 2011, 196 pages.

² Katrina Kalda, *Un roman estonien*, p. 88.

³ *Ibid.*, p. 152.

Et le chapitre 17 sur :

« Après les jours d'amour et les nuits adultères, après la passion et les rebondissements, il nous faut évoquer le dénouement inévitable, quand bien même celui-ci ne serait pas du goût d'August, ni de Charlotte, qui aimait les fins heureuses »⁴.

L'auteur joue avec les attentes convenues du lecteur et déréalise la fiction car ce conte imaginaire est à l'image d'un petit pays qui lutte pour sa culture et son identité. Au fond, l'Estonie a presque la stature d'un personnage à qui on change les habits et c'est peut-être cela qui ressort de cette double narration fictionnelle.

« Laissons donc l'apprenti couvreur s'éloigner, les yeux pleins de châteaux et de tours imaginaires, pas encore bâties, bâties depuis toujours, et refermons le rideau »⁵.

⁴ *Ibid.*, p. 158.

⁵ *Ibid.*, p. 196.